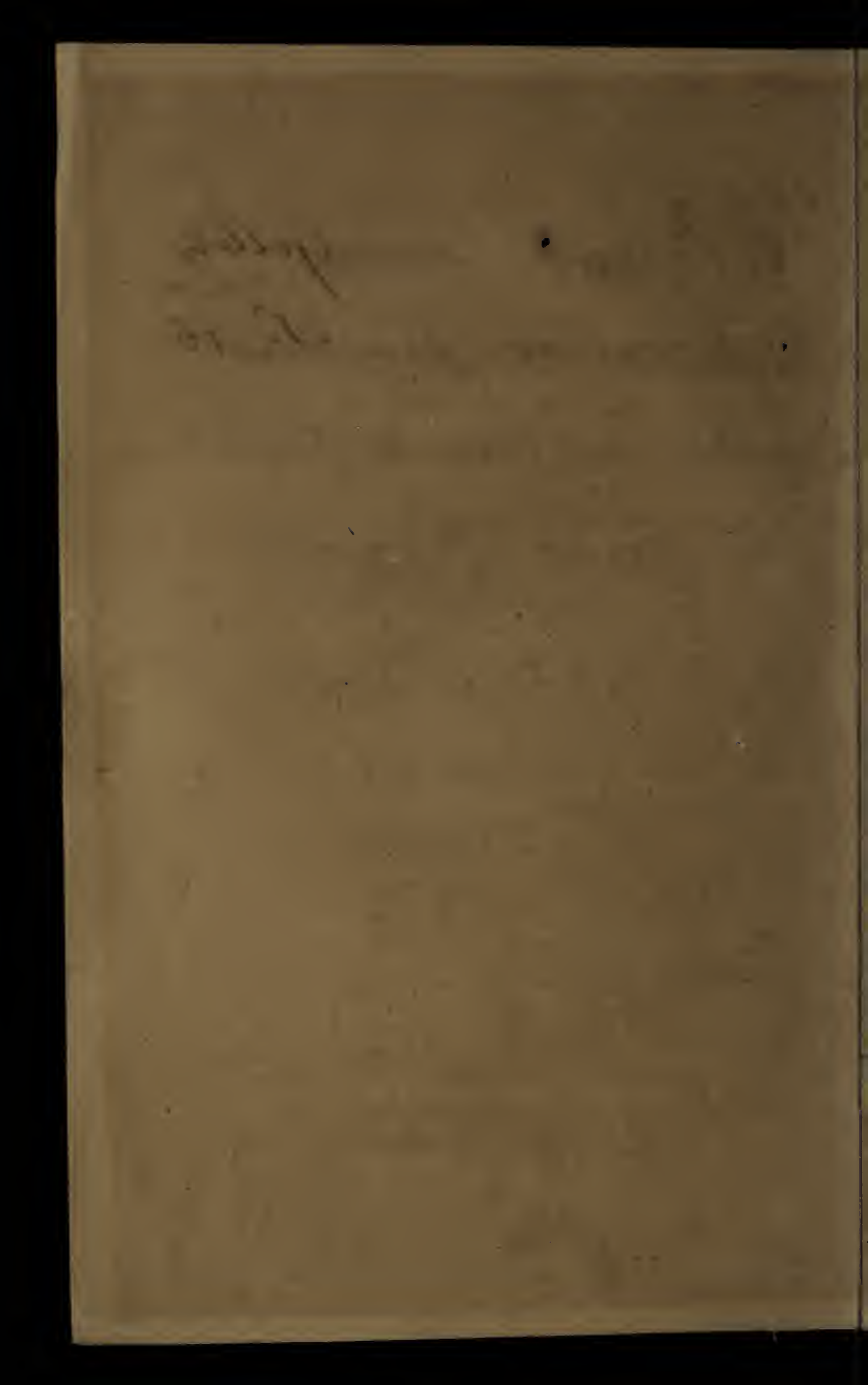
Eclatant amour
de la milice Parisienne
a ses très chers Frères et fidèles amis
les gardes Françaises

4 ff 8°

7 aout 1789



ÉCLATANT AMOUR
DE
LA MILICE PARISIENNE,

A ses très-chers frères & fideles amis

LES GARDES FRANÇOISES.

Du 7 Août 1789.

Généreux défenseurs de notre monarque & de notre patrie, guerriers magnanimes, infatigables enfans de Mars & de la Nation, par origine & par adoption, quitteriez-vous vos freres, je dis plus, vos amis les plus fideles, dans le temps même où nous partageons avec vous l'avantage de nous ranger sous les mêmes drapeaux, & que nous nous glorifions de vous voir marcher à notre tête, distingués par la marque honorifique de notre amour que nous voulons placer sur vos cœurs (1), soutenant les loix du peuple & combattant pour lui !

---

(1) La médaille qui doit être donnée aux Gardes Françoises.

A

Gollety
N°. 15.

Héros de notre ſiecle, modeles de courage & ſoutiens de l'innocence, vous à qui notre monarque avoit été confié en garde, vous à qui lui-même en cet inſtant offre le choix de lui prouver votre zele en reſtant au ſervice de la nation dont il eſt le pere!

Vous qui pouvez jouir comme nous du commandement d'un ſecond Brutus (1), reſterez-vous inſenſibles au bonheur que vous préſente la perſpective heureuſe de reſter près d'un Roi adoré, parmi un peuple doux & affable qui ne ceſſe de vous combler de careſſes, qui ne ceſſe de vous chérir & de vous prodiguer les noms de freres & d'amis? Qu'un ſeul d'entre vous puiſſe prouver que, depuis le premier citoyen juſqu'au plus obſcur, un ſeul ne vous ait pas donné des preuves de ſon amour en tout temps, & à plus forte raiſon maintenant que nous pouvons nous glorifier d'être vos égaux, partageant comme vous les travaux militaires, & l'ordre même de notre ſervice nous réuniſſant à chaque inſtant enſemble.

O guerriers reſpectables par la longueur de vos ſervices, l'honneur de vos grenades, les grades qui vous diſtinguent, les marques belliqueuſes que vous portez ſur le cœur (2), ſym-

---

(1) Le marquis de la Fayette.

(2) L'écuſſon des vétérans où ſont deux épées en ſautoir.

bole de la force, bouclier plus éclatant aux yeux du patriotiſme que ne ſeroit l'or & les diamans les plus rares; reſtez avec nous pour vous délaſſer de vos fatigues courageuſes & recevoir de vos cadets le ſoulagement & le reſpect qu'ils ſont jaloux de vous prouver, reſtez pour les animer de vos conſeils expérimentés!

Enfans chéris de Mars & de Minerve, continuez de vous immortaliſer par un ſecond ſacrifice de votre amour; nous vous aimons, nous vous chériſſons, & nous ne vous quitterons qu'avec regret.

Hélas! combien parmi nous qui, enrégimentés, ayant reçu leur congé de huit, de ſeize, & même de vingt-quatre ans, n'ont cependant jamais eu l'honneur de trouver l'occaſion réelle de défendre notre ſouverain & notre patrie comme vous. Et quel eſt le régiment qui ne prouve que le Pariſien n'a d'autre ambition que le ſervice de ſon Roi! & combien n'y en a-t-il pas qui en forment le nombre d'un quart dans leur totalité; mais nous qui, depuis nos congés, ſommes retenus maintenant par les liens du mariage, nous ſommes, depuis l'époque où la milice pariſienne s'eſt formée, ſans ceſſe occupés à exercer & inſtruire ceux qui n'ont jamais eu l'avantage d'avoir ſervi; vous ne pouvez donc qu'augmenter une milice dont la plus grande partie n'eſt compoſée, comme vous, que d'anciens ſoldats qui, prompts comme l'éclair, au moindre coup de

baguette ſur la caiſſe, ſavent ce qu'il faut qu'ils faſſent.

Voilà, nos chers amis, nos chers camarades, ce que nous deſirons de vous : plus de différence entre les enfans de Bourbon; il ne faut être que citoyen pour être ſoldat, pour ſoutenir les droits de ſon Roi & de la Nation juſqu'au dernier ſoupir.

Pariſiens, nous aimons la gloire, vous n'ignorez du contraire;
Des travaux des humains c'eſt le digne ſalaire.
Nation, en vous ſervant, c'eſt nous reſſuſciter;
Qui n'oſe le vouloir, n'oſe le mériter.

GAUTROT.

De l'Imprimerie de L. M. CELLOT, rue des Grands-Auguſtins.

